

Né à Villeréal en 1886...

Roger Bissière, un maître de la peinture française du 20^{ème} siècle

... mais un maître longtemps oublié. La génération de Bissière est une génération sacrifiée, venue trop tard au monde après les révolutions picturales de Matisse ou de Picasso et refoulée par l'expansionnisme irrésistible du marché de l'art américain. Pourtant, l'influence de Bissière sur la peinture française de l'après-guerre, ne fait aujourd'hui aucun doute. 120 ans après la naissance du peintre, la bastide renoue avec son passé et offre aux Villeréalais la chance de découvrir ce peintre-paysan, essentiel dans l'histoire de l'art de notre pays.

Pour évoquer – modestement – dans ces pages la mémoire de Bissière, nous avons emprunté aux catalogues des œuvres de l'artiste et à la plume de ceux dont l'histoire et le talent ont amené à nous le faire mieux connaître. A commencer par l'écrivain Jean Vautrin, Prix Goncourt 1989 qui le 9 août 2002, dans les colonnes du journal *Sud-Ouest*, écrivait :

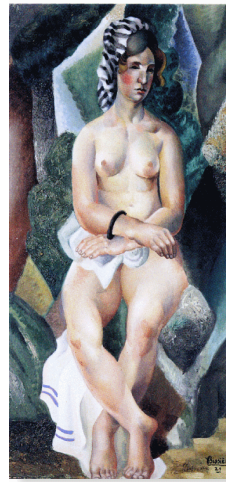
« Chaque année, de plus en plus longtemps, de plus en plus fidèlement, mon esprit s'égare sur les contours de sa planète. Et j'ai avec lui un rendez-vous brûlant au fond de la forêt de ses silences et de ses signes. Il ne le sait pas. Il ne l'a pas su. Il ne le saura jamais. Et pour cause, il avait quarante huit ans de plus que moi. Il s'appelait Roger Bissière. Il était peintre. Je suis écrivain... »

...Me voilà, à 70 piges, toutes passions rongées, à l'heure où la plupart des vies vont en se rétrécissant, occupé à suivre l'oiseau de la curiosité qui entrebâille la porte de mes rêves. Je perce le grillage abstrait de la toile. J'avance dans un enchevêtrement de matières, je m'attarde dans les grandes forêts verticales. J'éprouve la très subtile émotion de m'aller reposer chez un ami, au pays fraternel de la

terre et du soleil, de visiter son jardin de vie, et d'installer ma méditation dans le frémissement de l'un de ses buissons ardents. Il est celui qui m'apprend pourquoi j'écris. Il est celui qui me conforte dans la certitude que j'ai raison de raconter et de rebattre l'histoire de ceux qui sont les rescapés du naufrage sociétal. Quel ciment, quelle grande tache noire toute fraîche peut bien unir un peintre et un romancier ?

Aucune, sinon, j'imagine, cette très mystérieuse confluence commune à tous les artistes, cette très belle et très lointaine prémonition qui remonte à l'enfance, cette voix qui nous chuchote, dès notre plus jeune âge, que la main et l'esprit sont faits pour avancer dans l'inconnu, que la fréquentation des chefs-d'œuvre et la

curiosité des rythmes, que la pratique des mots ou des couleurs fera de nous des gens à part. Et, un peu plus tard encore, cette révélation farouche, cette irrépressible envie d'appartenir à une race d'hommes incertains de leurs fins qui explorent et expérimentent les voies du hasard et poursuivent avec opiniâtreté les rives inaccessibles de la perfection. Et ainsi de suite, sans qu'il y paraisse, une intime conviction



7

La perfection est inhumaine. Un tableau sans défaut perdrait son rayonnement et sa chaleur. Le danger est la condition même de toute peinture valable. Et le plus beau tableau du monde est tout de même une défaite. Car la conception dépasse toujours la réalisation.

Un Espace Roger Bissière inauguré – En présence du maire, Guy Berny, des élus et de Louttre B, le fils du peintre et peintre lui-même, Villeréal a rendu un hommage à Bissière, le 21 avril dernier, en inaugurant cet espace qui regroupe le groupe scolaire et la bibliothèque municipale. La bibliothécaire, Maïthé Epinette, y a réuni, avec l'aide précieuse d'un bénévole, Jean-Pierre Fourré, des documents et des livres qui préfigurent d'ores et déjà la création d'un « Fonds Bissière ». La cinquantaine d'invités présents ont pu regarder un film de Paul et Anne Pavlovitch : *"Roger Bissière, la mémoire du cœur"*. Ce fut ensuite, dans la salle du Conseil municipal, l'ouverture de l'exposition d'œuvres du peintre, prêtées par le Musée d'Agen. L'après-midi, salle François Mitterrand, le public a eu le privilège de découvrir un document rare : une séquence de l'émission de télévision "Terre des arts", réalisée en 1961, où Bissière, dans sa maison du Lot, répond aux questions de Max-Pol Fouchet. Puis, Marlyse Courrech, du Musée de Gajac, a commenté une série de photos montrant Bissière à Paris, à Rome ou dans le Lot, ainsi que des œuvres de toutes les périodes de sa création. En présence d'un commentateur unique : Louttre B qui a témoigné en direct sur de nombreux épisodes de la vie de son père, avec précision et beaucoup d'humour.



9

8



10

11



Dans une lettre à son fils Louttre (avr. 1945)

« Le soir quand je mène boire mes vaches, il descend sur la mare une lumière dorée qui se reflète dans l'eau, les vaches ont l'air éclatantes de clarté, tout autour de moi est vert chaud, sauf les troncs gris des arbres. Sur tout cela règne une paix profonde, on n'entend aucun bruit, on pourrait se croire aux premiers âges du monde. (...) J'ai spéculé sur la couleur et tâché de rendre mon impression avec quelques taches colorées le plus intenses possible. Dans chaque toile, il n'y a guère plus de deux ou trois couleurs dont une dominante toutes les autres... »

Bissière

Jean Edouard Roger Bissière est né le 22 septembre 1886 à Villeréal, où son père était notaire, dans la rue qui porte son nom depuis le 12 décembre 1964. Il fera ses études en pension au lycée de Cahors. Son père vend son étude pour une charge d'huissier à la Banque de France à Bordeaux où sa mère allait mourir à l'âge de 44 ans. Bissière veut être peintre et son père ne l'accepte pas. Il part alors à Alger puis revient, grâce à l'aide de sa tante, pour entrer à l'Ecole nationale des beaux-Arts à Paris. Il voyagea en Angleterre, à Rome. Il écrit dans plusieurs revues, et se lie d'amitié, notamment, avec Georges Braque. Début 1919, il épouse "Mousse". Il expose dans les grandes galeries, continue d'écrire et enseigne à l'académie Ranson. Son fils Marc, qu'il surnomme "Loutre", naît en juillet 1926. En 1939, Bissière s'installe à Boissière, la maison de Marminiac, dans le Lot, dont il a hérité de sa mère. Il ne peint pas durant la guerre. A la Libération, le premier Salon de Mai lui rend hommage. Il reçoit, en 1952, le Grand Prix National des Arts. Représentant la France à la Biennale de Venise, il reçoit une mention d'honneur qu'aucun Français ne recevra plus après lui. Roger Bissière meurt à Boissière le 2 décembre 1964.

Illustrations : 1. Fernand Bissière, père, notaire à Villeréal. - 2. Elisabeth, la mère. - 3. Roger et sa sœur, Geneviève. - 4. A Boissière, Louttre (échelle) avec ses parents. - 5. "Mousse", l'épouse, cousant une tapisserie. - 6. « Les loisirs » 1921. - 7. « Nu » 1921. - 8. « Figure debout » 1937. - 9. « Hiroshima » 1945-1946, tapisserie. - 10. « Oiseau » 1950. - 11. « La bastide » 1964. - Page 1 : « Maisons et arbres » 1949 - (Photos extraites des catalogues. DR)